L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE 17 NOVEMBRE 1878.

LES DUELS AU THEATRE.

Le Monsieur de l'orchestre du *Spectateur* donne les curieux renseignements que voici sur l'arrangement des duels au théâtre :

« Je reviens aujourd'hui, suivant ma promesse, aux duels dramatiques de M. Desbarolles.

Comme je l'ai dit hier, celui de la *Reunion des Mousquetaires*, en 1845, vit le jour.

Depuis cette époque, M. Desbarolles est devenu le collaborateur assidu et dévoué du bien haut, absolument désintéressé de tous les auteurs dramatiques qui ont l'habilité de faire aligner leurs périodiques interprètes pour brusquer un duel quelconque.

En plus d'une occasion, le duel réglé par lui sauva les auteurs le soir de la première. *Le Juif de Venise*, de d'Ennery et Dugué, par exemple, ne dut son salut qu'au superbe combat de *trois contre six*, qui, heureusement fort à propos en ouvrant la pièce et en plaçant le public dans la représentation, le directeur se prêtant dans les bras de Desbarolles en l'appelant son sauveur ; d'Ennery, un homme d'esprit, joignit ses remerciements à ceux de l'imprésario. Quant à Dugué, il ne pardonna jamais à Desbarolles le grand service qu'il avait rendu.

Un détail à propos du *Juif de Venise* : c'est dans ce drame que l'Almaïde fit ses *premières armes* ; alors il ne savait rien du fait d'escrime. Les leçons qu'il reçut en cette occasion ne furent pas perdues, car il est devenu l'un de nos meilleurs tireurs.

L'une des œuvres les plus remarquables de M. Desbarolles est le duel de *Faust*, avec son talent de peintre, il se préoccupe naturellement du côté plastique de toutes les rencontres qu'il met en scène. Sous ce rapport, la lutte de Valentin contre Faust et l'invisible Méphistophélès abonde en trouvailles heureuses, du temps de Bouscaut, l'exécution de ce duel était saisissante. Aujourd'hui, les chanteurs de l'Opéra auraient grand besoin des conseils de l'auteur.

Un autre duel classique et bien connu, c'est celui de *Charles de Brunlhard*. Pendant la durée de la pièce, Mme Marie Laurent, avec sa conscience artistique et le soin qu'elle apporte à tous les détails scéniques, avait compris que le duel était de rigueur, mais, malgré le travail accablant des répétitions, se rendait-elle compte seulement chaque matin chez M. Desbarolles, pendant plus de six semaines, pour plocher sa scène d'escrime. Elle fit de rapides progrès, et son professeur reconnaît encore aujourd'hui que c'est l'une de ses meilleures élèves. Il est certain qu'elle lui fit beaucoup d'honneur par la façon dont elle transperça son adversaire pendant plusieurs centaines de représentations, à l'aide de la fameuse *botte de nuit*.

En général, le metteur en scène ne montrent pas tant de dispositions pour l'escrime ; malgré les exhortations de M. Desbarolles, presque toutes tirent médiocrement.

Malheureusement, M. Desbarolles juge un peu l'art et les artistes au point de vue qui lui est spécial. Ainsi, le grand Frédérick ne lui inspirait qu'une admiration très mitigée, il ne tirait pas ainsi dire jamais, et s'en acquittait fort mal. Bellanger, par la grâce de son jeu et la noblesse de ses attitudes, eut l'enthousiasme ; Dumaine est son élève préféré ; il apprécie beaucoup Legressonnière, Brémal et Fetcher ; il reconnaît des qualités à Casimir et à Paul Desbrosses, bien que ce dernier pèche par excès de vivacité ; Taillade n'a commencé que depuis peu d'année, mais il va assez bien maintenant ; Nam promet.

M. Desbarolles est homme d'imagination ; il n'a pas réglé que des combats à l'épée. Dans le *Prince Caram*, le duel à pains commencé, les lames se brisent et les adversaires continuent en se frappant à coups de poignard ; dans les *Pirates de la Savane*, c'est une lutte à la massue ; dans la *Case de l'Oncle Tom*, c'est un duel au fouet à l'américaine ; bref, le plupart des scènes qu'il a réglées sont fort compliquées et ont dû nécessiter souvent la collaboration du directeur scénarios.

En triomphe de M. Desbarolles, la seule bataille dont le souvenir puisse rivaliser avec le duel des *Amants de Vérone*, c'est l'engagement final de la *Dame de Montsoreau*.

Pour cette pièce, Maquet voulait un chef-d'œuvre d'escrime dramatique.

—Mon cher ami, disait-il à Desbarolles, faites-nous quelque chose d'inouï, qui ne se soit jamais vu.

—Je ne sais pas, la situation s'y prêtait à merveille, mais on était en face de grandes difficultés d'exécution. Desbarolles voyait bien la scène, mais il hésitait.

—Jamais Mélingue, disait-il à l'auteur, ne pourra faire ce que j'ai imaginé.

—C'est donc bien compliqué ?

—Tonnamment !..... Il faudrait accomplir de véritables tours de force.

—Que faire, alors ?

Et l'on chercha un expédient.

Il paraît que les difficultés déclarées insurmontables par Desbarolles furent surmontées pendant les répétitions de la *Dame de Montsoreau*, car, le soir de la première, la grande scène de carnage du 5e acte fut exécutée telle qu'elle avait été conçue.

Le succès fut immense, prodigieux.....

La salle de l'Ambigu faillit s'écrouler sous les applaudissements frénétiques d'un peuple en délire.

Successivement, on vit Mélingue, assiégé par vingt ennemis, faire une barricade de meubles, s'emparer du plus hardi des assaillants, l'élever à bout de bras au-dessus de sa tête, le précipiter par la fenêtre, en saisir deux autres, un de chaque main, et les *jeter* littéralement au milieu de leurs compagnons terrifiés, frémissants, donner un coup de dague par-ci, deux coups d'épée par-là, parer toutes les attaques sans exception, se multiplier, faire des bonds invraisemblables en avant et en arrière, et, finalement, toujours superbe de vigueur et d'élasticité, remporter une victoire complète.

Ce que devint la réputation de Mélingue comme duelliste théâtral, à la suite de ces merveilleux exploits, on le sait de reste.

Mais bien ! je me vois dans la dure nécessité de faire ici une révélation intéressante et qui va détruire bien des illusions.

Le personnage qui se battait si bien n'était pas Mélingue, mais bien un clown engagé pour la circonstance.

Le véritable Mélingue engagea l'action ; puis, grâce à une habile substitution accomplie à la faveur de la lumière baissée exprès, le clown, de même taille que le grand artiste, grimé et habillé en vue de l'illusion nécessaire, prenait sa place et jonglait, comme je viens de le dire, avec deux ou trois autres clowns mêlés à la figuration. Mélingue, disséminé derrière une grande draperie quelque, faisant de temps à autre une apparition, mais son rôle se remplaçait-il qu'illy avait un bout à faire ou dix coups de pointe à passer quelque temps.

Ce chassé-croisé était exécuté avec tant de précision que la réussite fut complète et que, sauf quelques initiés, personne ne connut jamais le tour imaginé par M. Desbarolles pour le fameux duel de la *Dame de Montsoreau*. Le public ne voyait que Mélingue.

Et je crois même certain qu'après avoir lu ce récit pourtant très authentique, plus d'un lecteur reposera le journal avec un sourire d'incrédulité en murmurant : « Quel [illegible] ! c'est bien lui ! »

[illegible] DU CONSERVATEUR DE L'ORCHESTRE.

Un Evêque Patriote.

Un Français parle du zèle de Mgr Dupanloup pendant la guerre :

« Au Bandonnin du 11 octobre, après la prise d'Orléans, le coupéraient allait [illegible] de patriotes accusés d'avoir défendu la ville ; l'évêque d'Orléans les sauve. Le général de Tann avait imposé une taxe de guerre d'un million, et il en exigeait le paiement immédiat ; l'évêque d'Orléans lui porta, avec le maire, les remontrances du conseil municipal ; il le fit tant et tant que le général consentit à ne le faire que après réclamation publique, le conseil municipal veillant assez à consigner le souvenir de ce service dans le procès-verbal de ses séances.

« Les Allemands occupèrent la ville et ne la laissèrent que après [illegible] ; le pain va manquer ; l'évêque le prévient. Il fait, dit-il dans une lettre au général de Tann, que des sauf-conduits sûrs et respectés par vos troupes permettent à nos fugitives d'aller chercher du bois des vivres ; les sauf-conduits, l'autorité allemande les a par de nouvelles ; l'autorité allemande les a par de nouvelles ; l'autorité allemande les a par de nouvelles ;